

Vos désirs sont désOrdres

Cie La Bête à Plumes

Revue de presse

Puisque nos désirs sont des ordres...

Elle va tomber... Wouaah... Oooh... Les jeunes spectateurs à Huy laissent exploser leurs joies et inquiétudes face à ce couple de serviteurs circassiens qui jonglent avec les codes, les balles, les ombrelles et les claquettes. Explosion de joie, en effet pour ce théâtre visuel ou cirque théâtralisé selon l'envie qui visite à la fois le monde d'en-bas pour paraphraser une série télé bien connue, les rapports homme femme ou maître et valet. Avec une virtuosité et une inventivité qui font plaisir à voir.

Le charme, la joie, la lumière, le rire, la grâce et le risque, tout y est dans le bien nommé " Vos désirs sont désordres" par la compagnie Bête à plumes, nouvelle venue à Huy.

En tenue de service, dans un décor baroque et velouté, Isabelle du Bois et Kevin Troussart époussettent les lampadaires et font briller l'argenterie. Mais un seul coup de napperon tiré sans renverser le service à thé et la fantaisie prend le dessus.

Bienvenue au règne de l'imagination et de la transformation où l'on revêt sans vergogne la robe de la patronne pour jouer les grandes dames voire les séductrices devant un homme servile qui deviendra tour à tour étalon ou gentleman et livrera un numéro de claquettes aussi épique qu'hippique.

Laurence Bertels - La Libre Belgique – 22/08/17

Vos désirs sont désordres. Nos plaisirs sont les vôtres

Pour qui aime le cirque, pour qui a la nostalgie des films muets du temps où le cinéma ne parlait pas, voilà un spectacle à leurs goûts qui mêle humour et jonglerie.

L'endroit suggère à la fois l'univers bourgeois du début du XXe siècle et celui du cirque à l'ancienne. L'un et l'autre affectionnent les tentures en velours, les longs rideaux qui pendent et isolent du monde extérieur. Les abat-jours à tissus froncés qui régulent la lumière.

C'est là que se retrouvent des personnes chers au théâtre de boulevard des premières décennies du siècle passé : le valet et la femme de chambre, deux domestiques engagés pour que le lieu de vie soit impeccable sans que les maîtres aient besoin de s'occuper des basses corvées ménagères. Ils deviennent ici un duo clownesque profitant de l'absence des patrons pour

prendre un moment de détente sans craindre ni des sanctions, ni des ordres impératifs.

Cette trame très relâchée se resserre autour d'une série de numéros circassiens de prestidigitation et de jonglerie. Ils s'enchaînent avec souplesse, assaisonnés d'une bonne dose de clownerie. C'est-à-dire des moments de tension entre les partenaires qui se résolvent par une pirouette, un pied-de-nez, un désamorçage comique. Et cela sans vulgarité, sans sexisme, sans risque de vexer un amour propre en se moquant d'un échec, en imposant un vainqueur à un vaincu.

Il y a de l'élégance dans le ballet manuel des grands éventails, dans la métamorphose de l'apparence en enfilant un tissu soudain devenu robe du soir. Il y a de l'ironie à travers la partie de golf avec ballet et ramasse-poussières; idem pour la séance de cirage de bottes où les pieds prolétaires s'entremêlent aux pieds nantis au point qu'on ne sache plus très bien à qui ils appartiennent réellement. Il y a du burlesque dans l'indispensable course poursuite où le poursuivi est alternativement poursuivant, où une arrivée à un endroit précis du décor se produit ailleurs.

Passer instantanément d'une taille normale à celle d'un géant est toujours spectaculaire, plus facile sans doute que l'ascension sociale. Risquer à maints moments d'être en mauvaise posture à cause d'un équilibre rendu instable accroît le plaisir un peu sadique de voir quelqu'un d'autre que soi se ramasser une gamelle. Et il y a des incertitudes jouissives lorsque, par exemple, une table basse en forme d'œuf bascule, repart, entraîne avec elle celui qui tente de l'arrêter.

Un envol d'ombrelles utilisées en jonglerie provoque d'étranges élans de papillons géants, témoignage supplémentaire de la virtuosité du couple d'artistes formé par Isabelle du Bois et Kevin Troussart. Tout comme les danses accompagnées au violon attestent de leur complicité. Bien d'autres agréments traversent ce spectacle enlevé. Mais il ne faudrait pas omettre, vers la fin, l'extraordinaire numéro de claquettes de l'homme habité par un cheval.

Michel Voiturier - Rue du Théâtre - Août 17

Durant l'absence du châtelain, deux valets (Isabelle du Bois et Kevin Troussart) dépoussièrent les longues tentures en velours rouge et or, astiquent l'imposant fauteuil et guéridon assortis, tentent de remplacer l'ampoule du lustre haut perché ! Tout en rangeant, nettoyant, cirant, les deux domestiques s'amuse et nous amusent ! Et l'air de rien, ce sont de sacrés farceurs et jongleurs ! Avec ombrelles et éventails, grâce à leur dextérité, ils parviennent à meubler l'espace de superbes tableaux animés d'une énergie cinétique et potentielle. Le dernier semble inspiré par la peinture surréaliste. En effet, grâce à un époustouflant numéro de claquettes, un cheval s'introduit dans le salon !

Isabelle Spriet – Revue les parents et l'école